L’ame de la vie (volozyn)

Samedi 10 juin – 14 Sivan était la date d’anniversaire du décès de RAV H’AÏM de VOLOZYN זצוק״ללהה *Il est décédé en l’an 5581 de notre calendrier. Son œuvre est inestimable. Jusqu’à ce jour nous bénéficions de ce qu’il a pu faire pour le peuple juif. On pourrait compter, grosso modo, deux œuvres essentielles. En l’an 5563 il fonde une Yéchiva – appelée aujourd’hui « la mère des yéchivote ». Un jour un homme demande à RAV H’AÏM quel est le programme de sa yéchiva ? RAV H’AÏM lui répondit : on mange, on dort et le reste du temps on étudie. Rien d’exceptionnel, rétorqua l’homme. Mais RAV H’AÏM nous lègue ici un principe fondamental : plutôt que d’aller à ses occupations et de se fixer un temps à l’étude (et donc de trouver très peu – pour ne pas dire pas du tout – de temps pour étudier !) l’homme devrait plutôt aller étudier et se fixer un temps pour ses occupations ! Il fait donc ressentir que l’Etude de la Tora est la seule activité qui peut être la raison de l’existence. Il fonde sa Yéchiva avec l’accord et le conseil de son maître le Gaon Rav Eliyahou de Vilna* זצוק״ללהה *(Eh oui ! même une Yéchiva nécessite l’approbation de son maître… à plus forte raison le reste…). Se sont des dizaines de grands maîtres qui seront formés par sa Yéchiva. Nous avons l’occasion de rapporter parfois dans nos lignes les commentaires de Rav Naftali Tsvi Yéhouda Barlin – le NETSIV* זצוק״ללהה*, marié à la petite fille de RAV H’AÏM, qui succèdera à la tête de la Yéchiva.*

Sa deuxième œuvre est l’ouvrage gigantesque et grandiose que RAV H’AÏM nous lègue le « NEFECH HAH’AÏM », traduit en français « L’ÂME DE LA VIE ». Si (non pas au conditionnel mais dans le sens de : puisque) l’Homme a une âme c’est que la vie a une âme. Qu’est-ce qui compose cette âme ? Qu’est-ce qui l’anime ? Et qu’est-ce qui la ravive ? Autant d’interrogations autour de cette âme, l’âme de la vie, que RAV H’AÏM développe dans son livre. On pourrait, vulgairement, résumer son livre en trois points, non pas distincts mais qui se complètent : 1) Adam – l’Homme – 1er chapitre, 2) la Téfila – prière – 2em et 3em chapitre, 3) la Tora – 4em chapitre. Ces notions (valeurs) paraissent simples et évidentes. C’est bien là le problème. En commençant par les textes de notre sainte Tora, en passant par le Talmud et le Midrach, en citant le Zohar et ses exégètes, RAV H’AÏM nous fait pénétrer dans les profondeurs de l’Homme, nous fait transcender la Téfila et resitue la Tora à sa place dans un monde qui lui est très hostile. Le monde a tant de mal et de réticence à attribuer à la Tora sa dimension réelle. Ce mal se fait ressentir, par voie de conséquence, par rapport et pour l’Homme. RAV H’AÏM va donc redonner à l’Homme sa dimension la plus élevée puisque l’Homme n’est pas une créature parmi d’autres créatures. Cet Homme animé du ‘’tselem élokim’’ (populairement traduit par : l’image de D’IEU. Mais je croyais que D’IEU n’avait pas d’image !...). Qu’est-ce que ce ‘’tselem élokim’’ ? Cet ‘’outil’’ qui va surdimensionné l’acte de l’Homme et le placer au centre de l’univers, cet univers qui contient créatures terrestres et même célestes. Pour ce faire, une seule et unique condition : la relation que l’Homme entretient avec D’IEU. Relation suprême et extrême : la Téfila. On pourrait dire, très superficiellement, que la Téfila est ce qui connecte l’Homme à D’IEU. Toute connexion nécessite un savoir fair, un mode d’emploi, elle ne s’invente pas et ne s’imagine pas. On arrive au 3em point, le plus important, le plus beau, le plus existentiel : la Tora. La Tora est le modèle à partir duquel D’IEU créa l’univers. Ceux qui ont étudié le « Nefech Hah’aïm » entendent raisonner dans leur esprit cette parole profonde du Zohar, rapportée maintes fois par RAV H’AÏM, « Hakadoch barouh’ hou istakel béoraïta oubara alma’ ».

Pour reprendre le schéma d'une poupée russe on pourrait dire : le Monde dans l'Homme et l'Homme dans la Tora… On peut dire aussi : la Tora dans l'Homme et l'Homme dans le monde…

Rav Emanouel Mergui – Roch Kolel